

fauteur : " Et je mets, monsieur, ce trésor au-dessus de tous ceux que vous pourriez me donner.

—Je vous crois, James, et mon frère a une ferme confiance aussi en votre vertu et votre honneur.

—Nous vous voulons du bien, monsieur James, nous vous voulons du bien, pour vous et pour Sally."

En disant ces mots. M. Geordie se leva pour partir.

" Messieurs, j'ai une grâce à vous demander ; n'y aurait-il rien à faire pour le malheureux Rodolphe ?

—C'est un lâche, dit M. Geordie, c'est un lâche ! je ne ferai rien pour lui ; il a déshonoré la famille.

—Il a commis une grande faute, il est vrai, mais il se repent peut-être.

—Ne le croyez pas, monsieur James, dit M. Augustus, mon frère et moi nous avons assez vécu pour savoir ce qu'il en est ; lorsqu'un jeune homme dans sa position commet un crime pareil, tout espoir est perdu. Il ne peut se relever."

L'oncle Geordie secoua la tête.

" Vous avez raison, Gussy, vous avez raison."

Mais James était bien déterminé. A force de prières et de supplications, il obtint la promesse qu'on viendrait au secours de Rodolphe s'il se conduisait bien. On lui accordait tout d'abord ce qui lui revenait sur les livres.

Rodolphe avait quitté la ville ; mais James s'assura qu'il n'avait fait que traverser la rivière, et qu'il resterait probablement la nuit à l'hôtel ; la diligence qu'il devait prendre ne paraît que le lendemain matin. Il résolut de le suivre et de tenter une épreuve sur lui.

Le jour baissait ; il n'y avait pas de temps à perdre, James se leva pour partir. Les deux vieillards lui serrèrent la main, et lui exprimèrent encore une fois la joie qu'ils avaient de le voir entrer dans leur famille.

" Il me semble que je suis rajeuni de vingt ans, mon cher ami, dit M. Augustus s'appuyant avec affection sur son épaule, rajeuni de vingt ans. C'est le plus beau jour de ma vie !"

Dans la chambre voisine Sarah l'attendait ; elle savait quel était le sujet de l'entretien qu'il avait avec ses oncles, et lorsqu'il entra elle alla à sa rencontre, heureuse et souriante. M. Augustus Hunt prit sa main, et la mettant dans celle du noble jeune homme qui se tenait près de lui :

" James, je ne puis vous donner plus... Que Dieu vous protège !"

Sarah étreignit la main de son fiancé, et passant son bras autour du cou de son oncle :

" Oh ! mon oncle, mon bon oncle ! comment vous rendrais-je tout cela ! Je vous promet pour James et moi de vous obéir, de vous aimer toujours.

—Bien, bien, Sarah ; c'est cela, c'est cela ;" et le brave homme s'arracha à ses embrassements ; de grosses larmes avaient jailli de ses yeux.

" Mais est-il vrai, dit Sarah en prenant le bras de son fiancé, est-il vrai que vous ayez intention d'aller voir Rodolphe ? Cela ne peut pas être, n'est-ce pas, James !

—C'est vrai, Sarah.

—Oh ! James, vous ne savez pas la haine qu'il nourrit contre vous.

—Non, peut-être ; mais je vais à lui avec des sentiments de douceur, non pour lui faire des reproches, mais pour lui donner de l'espoir en l'avenir. Il est seul maintenant, abattu, sans amis ; il appréciera mieux les motifs de ma démarche.

—Ah ! James, je crains bien que vous ne réussissiez pas dans votre entreprise ; je la crois même dangereuse pour vous.

—Eh ! quoi, Sarah, je n'ai qu'à traverser la rivière...

—Oh ! ce n'est pas là que je vois le danger, quoique la nuit soit bien sombre ; mais pourquoi l'homme qui n'a pas craint de porter atteinte à votre réputation hésiterait-il à prendre votre vie ? ..

—Ma chère Sarah, de telles craintes sont sans fondement, et il ne faut pas s'y livrer ; faisons notre devoir, ou plutôt permettez-moi de faire le mien. J'irai, et j'essaierai : Dieu me protégera.

—Mon cher James," et Sarah le regarda le visage rayonnant d'une douce émotion, " j'espère ne jamais être un obstacle pour vous dans le chemin du devoir. Mais vous ne connaissez pas Rodolphe comme je le connais ; il ne vous a jamais fait voir toute la noirceur de son âme.

—J'ai de la peine, Sarah, à faire une démarche qui n'a pas votre approbation.

—Oh ! je l'approuve ;" et elle s'appuya sur son épaule ; " je l'approuve. Je n'en attendais pas moins de vous, James ; mais j'ai d'étranges appréhensions quand je pense que vous allez ainsi le voir seul. Si quelque malheur vous arrivait !" Et elle se couvrit le visage. James la pressa sur son cœur.

" Espérons, Sarah, que toutes les fois que nous agirons selon notre conscience, une main s'étendra devant nous pour nous protéger !"

Sarah ne persista plus dans ses efforts pour le détourner de son projet. A sa demande cependant, il prit Jim avec lui ; mais celui-ci ne devait pas voir Rodolphe.

Elle se sépara de lui et se retira dans sa chambre ; de tristes pressentiments la dominaient ; elle se mit à genoux, et pria Dieu pour celui qui lui était maintenant plus cher que la vie.

Théodore Berry avait invité M. Wharton à l'accompagner chez sa mère, où James devait venir les retrouver dans le courant de la soirée. Il était trop tard pour retourner au village, sans quoi il serait immédiatement parti, tant il comprenait l'inquiétude de Mme Edwards et ses filles. Il détournait au coin d'une rue, lorsqu'il se sentit légèrement toucher le bras.

" Monsieur Tightbody !

—C'est moi, monsieur !" M. Tightbody n'en put dire d'avantage ; il y avait déjà longtemps qu'il marchait, et dans la crainte de ne pouvoir trouver M. Wharton, il avait essayé de courir. Sa physionomie était bouleversée, il respirait à peine.

M. Wharton le regarda un instant sans mot dire ; il semblait se demander ce qui avait pu amener le petit homme à la ville.

" Tout est-il fini, monsieur ? a-t-on... a-t-on... prononcé le jugement ?... et..."

—Tout est fini, monsieur Tightbody, et notre jeune ami est déclaré innocent.

—Dieu soit loué ! Dieu soit loué !... Au revoir, monsieur ; je m'en vais, je m'en vais..."

Mais M. Wharton lui avait pris la main et la retenait avec force.

" Où donc allez-vous ? vous ne songez peut-être pas à retourner cette nuit, monsieur Tightbody ?

—A l'instant, monsieur ; vous comprenez, monsieur Wharton ;" et il essaya de se lever sur la pointe des pieds pour atteindre l'oreille du respectable gentleman, " je suis parti à l'insu de tout mon monde ; je veux revenir sans qu'on le sache, et apporter la nouvelle.

—Mais pas avant d'avoir soupé avec nous. Monsieur Berry, je vous présente M. Tightbody, un de nos voisins à la campagne." Théodore serra cordialement la main du petit homme.

" J'espère, monsieur, que vous ne résisterez pas à la prière de M. Wharton. Permettez-moi aussi, comme ami de M. James, d'ajouter mon invitation à la sienne : acceptez de prendre un morceau avec nous.

—Ce serait avec beaucoup de plaisir, monsieur ; mais comment pourrais-je rester ici, quand une pauvre mère se désespère là-bas, et pleure sur le sort de son fils chéri ? Il faut que je parte.

—Si vous restez avec nous, M. Tightbody, nous partirons tous ensemble avec M. Edwards ; il doit venir nous retrouver ici ce soir."

Le petit homme était très-embarassé. Il aurait préféré être le seul à porter la nouvelle ; mais il n'y avait pas moyen de refuser la proposition de M. Wharton. Il s'inclina donc, et disant : " A votre service, messieurs."